

## Ci encoumence

### La Complainte ou Conte Huede de Nevers<sup>1</sup>.

Ms. 7633.

La mors, qui toz jors ceulz aproie  
Qui plus funt de bien faire en voie,  
Me fait descouvrir mon corage  
Por l'un de ceulz que plus amoie  
5 Et que mieux recemleir vodroie  
C'oume qui soit de nul langage.  
HUEDES ot nom, preudome & fage,  
Cuens de Nevers au fier corage,  
Que la mors a pris en fa proie.  
10 C'estoit la fleurs de son lignage :  
De la mort est plus granz damage  
Que je dire ne vos porroie.

Mors est li Cuens ! Diex en ait l'âme !  
Sainz Jorges & la douce Dame  
15 Vuellent prier le sovrain maître  
Qu'en cèle joie qui n'entame,  
Senz redouteir l'infernal flame,  
Mete le boen Conte à fa deftre !  
Et il i deit par raifon estre,  
20 Qu'il laiffa son leu & son estre  
Por cele glorieuze jame<sup>2</sup>  
Qui a nom la joie célestre :  
Mieudres de li ne porra nestre,  
Mieu efciant, de cors de fame.

25 Li Cuens fu tantoft chevaliers  
Coin il en fu poinz & mestiers,  
Qu'il pot les armes endureir ;  
Puis ne fu voie ne fentiers  
Où il n'alaft mont volontiers  
30 Se hom l'i pot aventureir.  
Si vos puis bien dire & jureir,

---

<sup>1</sup> Cette pièce a certainement été composée en 1267, aussitôt que la nouvelle de la mort du comte Eudes, arrivée au mois d'août 1267, un peu avant que la défaite essuyée par les chrétiens, au Carroubier, fût parvenue en Europe. Cette mort fut pleurée en France comme une calamité publique, et Rutebeuf lui consacra la *Complainte* qui nous occupe. Eudes est cité aussi avec éloge dans la *Nouvelle Complainte d'outremer*.

<sup>2</sup> *Jame*, pierre précieuse ; *gemma*.

C'il péuft fon droit tenz dureir  
Conques ne fu mieudres terriers<sup>3</sup>,  
Tant fe féuft amefureir  
35 Au boenz & les fauz forjureir,  
Auz unz dolz & auz autres fiers.

Ce pou qu'auz armes fu en vie,  
Tuit li boen avoient envie  
De lui refambleir de manière ;  
40 Se Diex n'amaft fa compaignie,  
N'éuft pas Acre defgarnie  
De li redoutée banière.  
La mors a mis l'afaire arière  
D'Acre, dont n'uns mestiers n'en ière :  
45 La terre en remaint elbahie ;  
Ci a mort délireufe & fière,  
Que n'uns hom n'en fait bele chière,  
Fors cele pute gent haïe.

La terre plainne de nobleſce,  
50 De charitei & de largeſce,  
Tant aveiz fait vilainne perte !  
Ce morte ne fuft gentileſce  
Et vafelages & proeſce,  
Vos ne fuſiez pas li déferte.  
55 Haï ! haï ! genz mal aperte !  
La porte des cielz eft overte ;  
Ne reculeiz pas por pereſce :  
En brief tanz l'a or Diex offerte  
Au boen Conte par la déferte,  
60 Qu'il l'a conquife en fa joneſce.

Ne fiſt mie de la croix pile<sup>4</sup>,  
Si com font ſouvent teil .x. mile  
Qui la prennent par grant faintize ;  
Ainz a fait ſelonc l'Évuangile,  
65 Qu'il a maint bore & mainte vile  
Laiſſié por morir en ſervize

---

<sup>3</sup> Voyez plus haut l'explication de ce mot dans la *Complainte dou Conte de Poitiers*.

<sup>4</sup> On ſait que les croisés portaient, comme marque de leur engagement à aller combattre en Terre-Sainte, une *croix* d'étoffe ſur leurs habits, et que les faces de nos anciennes monnaies s'appelaient d'un côté la *croix*, parce que ſouvent le ſigne de la rédemption s'y trouvaſt ; de l'autre la *pile*. C'eſt par alluſion au premier et au dernier de ces usages que le poète écrit que le comte de Nevers n'a pas fait *de ſa croix pile*, c'eſt-à-dire qu'il n'a pas pris la *croix* par amour du pillage, qu'il n'eſt pas allé à la croisade par amour du gain. (Voyez, pour compléter cette explication, le commencement de la pièce intitulée *Renart le Bestourne*.)

Celui Seigneur qui tot justize.  
Et Diex li rent en bele guize  
(Ne cuidiez pas que se foit guile),  
70 Qu'il fait granz vertuz à devize :  
Bien pert que Diex a l'arme prife  
Por mettre en fon roial concile.

Encor fist li Cuens à la mort,  
Qu'avec les plus povres l'amort :  
75 Des plus povres vot estre el conte.  
Quant la mort .i. teil home mort,  
Que deit qu'ele ne ce remort  
De mordre li toft .i. teil conte ?  
Car qui la véritei nos conte,  
80 Je ne cuit pas que jamais monte  
Sor nul cheval fèble ne fort  
N'uns hom qui tant ait doutei honte,  
Ne mieulz féuft que honeurs monte :  
N'a ci douleur & desconfort.

85 Li cuers le Conte est à Citiaux  
Et l'arme lafus en fains ciaux,  
Et li cors en gift outre meir<sup>5</sup>.  
Cist départirs est boens & biaux ;  
Ci a trois précieulz joiaux,  
90 Que tuit li boen doivent ameir :  
Lafus elz cielz fait boen semeir,  
N'estuet pas la terre femreir  
Ne ne c'i puet repaitre oiziaux.  
Quant por Dieu se fist entameir,  
95 Que porra Diex for li clameir,  
Quant il jugera boens & maux ?

Ha ! cuens JEHAN<sup>6</sup> ! biau très dolz sire !

---

<sup>5</sup> Ces vers de Rutebeuf, si nous n'avions pas le testament que fit au moment de partir pour Rome, où il allait poursuivre la canonisation de saint Louis, le duc de Nevers, Robert II, nous révéleraient un fait nouveau ; mais comme cet acte existe, ils viennent simplement confirmer une des choses qu'il rapporte, et prouver à quel point Rutebeuf poussait l'exactitude dans ses poésies. Voici ce que dit Dom Plancher : « Le duc Robert, par son testament, élit, en 1297, sa sépulture à Cîteaux, au cas qu'il meure deçà de la mer, c'est-à-dire s'il ne meurt pas en la Terre-Sainte, où, selon les apparences, il avait dessein d'aller pour accomplir son vœu, dessein qu'il n'exécuta pas... ; et s'il meurt au-delà de la mer, il veut être enterré au cimetière de Saint-Nicolas d'Acre, auprès de son frère aîné Eudes, comte de Nevers, et que son cœur soit apporté à Cîteaux, et mis avec celui du même Eudes. *Par là il nous apprend encore une circonstance qu'on ignorait, savoir que le cœur du prince Eudes, son frère, avait été apporté à Cîteaux.* » J'ajouterai que l'abbaye de Cîteaux, qui a fourni à l'Église quatre papes, plusieurs archevêques et un grand nombre d'évêques, était la sépulture ordinaire des ducs de Nevers, ainsi que celle des seigneurs de Vergi, du mont Saint-Jean de Vienne, etc. Elle était située dans le diocèse de Chalon-sur-Saône. »

De vos puiffe hon tant de bien dire  
Com hon puet dou conte HUEDE faire,  
100 Qu'en lui a fi bele matyre  
Que Diex c'en puet joer & rire  
Et fainz paradix c'en refclaire !  
A iteil fin fait-il bon traire  
Que hon n'en puet nul mal retraire !  
105 Teil vie fait-il boen efflire !  
Doulz & pitouz & débonaire  
Le trovoit-hon en toz affaires :  
Sages est qu'en ces faiz ce mire.

Mefire ERART<sup>7</sup>, Diex vos maintiegne  
110 Et en boue vie vos tiegne,  
Qu'il est bien mestiers en la terre !  
Que c'il avient que toft vos preigne,  
Je dout li païs ne remeigne  
En grant doleur & en grant guerre.  
115 Com li cuers el ventre vos ferre,  
Quant Diex a mis fitoft en ferre  
Lou Conte à la doutée enseigne !  
Où porroiz teil compaignon querre ?  
En France ne en Aingleterre  
120 Ne cuit pas c'om le vos enseigne.

Ha ! Rois de France ! Rois de France !  
Acre est toute jor en balance :  
Secoreiz-la, qu'il est mestiers !  
Serveiz Dieu de vofre fustance :  
125 Ne faites plus ci remenance,  
Ne vos ne li cuens de Poitiers.  
Diex vos i verra volentiers,  
Car toz est herbuz li sentiers  
C'on fuet battre por pénitance.  
130 Qu'à Dieu fera amis entiers,  
Voit destorbeir ces charpentiers  
Qui destorbent noftre créance

---

<sup>6</sup> Jean, fils de saint Louis, né à Damiette, durant la captivité du roi, en 1250, et qui avait reçu le nom de Tristan, à cause des malheureuses circonstances dans lesquelles il était venu au monde. Ce prince avait épousé, par traité du mois de mai 1266, Yolande, fille aînée d'Eudes de Bourgogne et de Mahaut II (voyez la note du titre de cette complainte), auxquels il succéda dans le comté de Nevers. Il fit, en 1268, hommage de la terre des Riceis, qu'il tenait de sa femme, à l'évêque de Chalon-sur-Saône, et mourut, le 3 août 1270, devant Tunis, où il avait accompagné le roi son père.

<sup>7</sup> Voyez, pour Erart de Valéry, la *Complainte du Roi de Navarre*, vers la fin.

Chevalier, que faites vos ci ?  
Cuens de Blois, sire de Couci,  
135 Cuens de Saint-Pol fiz au boen HUE<sup>8</sup> ?  
Bien aveiz avant les cors ci.  
Coument querreiz à Dieu merci,  
Se la mors en voz liz voz tue ?  
Vos véreiz la terre abfolue<sup>9</sup>  
140 Qui à voz tenz nos ert tolue,  
Dont j'ai le cuer triste & marri.  
La mors ne fait nule attendue,  
Ainz fiert à malfue estandue :  
Toft fait nuit de jor esclarci.

145 Tornoieur, vos, qu'atendeiz,  
Qui la terre ne deffendeiz  
Qui est à vostre Créatour ?  
Vos aveiz bien les yex bandeiz  
Quant ver Dieu ne vos deffendeiz  
150 N'en vos ne meteiz nul atour !  
Pou douteiz la parfonde tour  
Dont li prifon n'ont nul retour<sup>10</sup>  
Où par paresce descendeiz.  
Ci n'a plus ne guanche ne tour :  
155 Quant la mors vos va fi entour,  
A Dieu cors & arme rendeiz.

Quant la teste est bien avinée,  
Au feu, deleiz la cheminée,  
Si nos croizons de plain eslaiz ;  
160 Et quant vient à la matinée,  
Si est en cette voie finée.  
Teil coutume a & clers & lais,  
Et quant il muert & fait son lais,  
Si lait fales, maifons, palais  
165 A douleur, à fort deftinée.  
Lai l'en va où n'a nul relais :  
De l'avoir r'est-il bone pais  
Quant gift mors defus l'échinée !

---

<sup>8</sup> Le comte de Blois est Jean, fils de Hugues de Châtillon et de Marie de Blois ; — le sire de Coucy est Enguerrand IV, qui succéda, en 1250, à son frère Raoul II ; — le comte de Saint-Pol est Gui, fils de Hue, qui fit, en 1270, le voyage d'outre-mer avec le roi, à la tête de trente chevaliers. Il mourut en 1289.

<sup>9</sup> La *terre absolue*, la Terre-Sainte. En vieux français, on désigne le Jeudi-Saint sous le nom de *jeudi absolu*.

<sup>10</sup> Ce vers n'est-il pas l'équivalent, en vieux français, de la belle inscription du Dante :  
*Lasciate ogni speranza ?*

170 Or prions au Roi glorieux  
Qui par son sanc esprécieulz  
Nos osta de destrucion,  
Qu'en son règne délicieux,  
Qui tant est doulz & gracieux,  
Faciens<sup>11</sup> la nostre mansion,  
175 Et que par grant dévotion  
Ailliens<sup>12</sup> en cele région  
Où Diex soffri la mort crueulz.  
Qui lait en teil confusion  
La terre de promission,  
180 Pou est de l'arme curieulz.

Explicit.

---

<sup>11</sup> *Faciens* pour *fassions*.

<sup>12</sup> *Ailliens* pour *allions*.